

ABONNEMENT

Canada et
Etats-Unis:
Un An . . \$1.50
Six Mois . . 75c

Montréal et ban-
lieue exceptés

**PARAIT TOUS
LES MOIS**

La Revue Populaire

Vol. 17, No 5

Montréal, mai 1924

La REVUE PO-
PULAIRE est ex-
pédiée par la pos-
te entre le 1er et
le 5 de chaque
mois.

**POIRIER,
BESSETTE
& CIE,
Edits.-Prop.,
131, rue Cadieux,
Montréal.**

Tout renouvellement d'abonnement doit nous parvenir dans le mois même où il se termine. Nous ne garan-
tissons pas l'envoi des numéros antérieurs.

Entered March 23, 1908, at the Post Office of St. Albans, Vt, U.S., as second class matter under the Act of March 3rd 1879.

LE MUGUET DE MAI



Fanées d'hier à
peine, les violet-
tes de Pâques
sont remplacées
aux corsages et
dans le vase de
cristal, par l'odo-
rant muguet des
bois, encens des

solitudes saintes, le symbolique mu-
guet de mai qui s'offre, le premier jour
de ce mois, comme un emblème et un
gage de bonheur.

Le muguet apporte, avec l'annon-
ciation des jours magnifiques du prin-
temps, des promesses de joies douces
et tranquilles, des serments d'amour
constant.

Fleur au suave et délicat parfum, à
la blancheur crémeuse, elle exprime
des sentiments de tendresse et de res-
pect. Elle pare discrètement la femme
aimée, si discrètement qu'on l'offre
avec ces mots : "Rien ne vous pare
mieux que votre beauté".

Les fleurs, à leur saison, comme
tous les anniversaires, les moindres
petites fêtes, servent de prétextes aux
amoureux fervents.

Plaise à Dieu que cette coutume
du muguet de mai, en s'installant chez
nous, répande le goût des parfums et
des fleurs.

Pourquoi est-il besoin qu'une ma-
de passagère nous impose certaines
fleurs? C'est d'instinct qu'il faut les
aimer.

Ils sont jolis, sans doute, tous ces
gardénias artificiels qui ornent la bou-
tonnière des tailleurs de femme, élé-
gants encore que très garçonnières ;
mais personne n'en porterait si la
mode du printemps ne l'avait voulu.
Nous n'avons pas, comme les Euro-
péens, le culte des fleurs. Nos compa-
triotes de langue anglaise nous don-
nent là-dessus l'exemple. Bien que
nous nous plaisions à faire d'eux des
êtres prosaïques, des esprits de bouti-
quiers, occupés seulement de leurs
affaires, ils professent à l'égard des
fleurs, de toute la procession des
fleurs, une véritable idolâtrie. Ils en
embellissent les parcs de leurs villes,
leurs maisons, les tombes de leurs
morts, à profusion; ils en gâtent leurs
femmes et ne trouvent pas qu'il soit
ridicule d'en porter à la boutonnière.

Pourquoi penser que les efféminés
seuls aiment les parfums et les fleurs?
Les Saxons sont un peuple fort, de
même que l'étaient les peuples de l'an-
tiquité, depuis les Egyptiens jusqu'aux
Romains, eux qui semaient de fleurs
le chemin de la vie...

Jules JOLICOEUR.